



BULLETIN DES AMIS DU BAN DE SOIRON

Année 2013 : premier semestre

"Sans racines, l'arbre meurt"

Editorial

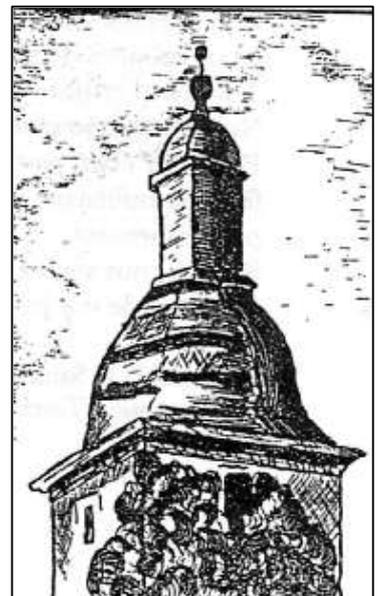
Les muses connaissent-elles le village de Soiron ?

Si *Clio*, déesse de l'histoire y séjourne souvent, *Euterpe*, déesse de la musique, y a été aperçue à plusieurs reprises ces derniers temps, et *Polymnie*, déesse des hymnes sacrés a annoncé une prochaine visite.

Notre village commencerait-il à intéresser les divinités et spécialement les déesses des arts libéraux ?

En tout cas, *Cupidon* connaît Soiron et il ne manque pas d'y être actif.

Tournez-donc la page pour en savoir plus !!



Lettre de mon grenier (*)

Smolensk, le 1^{er} septembre 1812



Monsieur te Curé Lys

Village de Soiron

Canton de Hodimont

Arrondissement de Malmedy

Département de l'Ourthe
France

Sous-lieutenant

Corneil-joseph Frankar

6^{ème} régiment de cuirassiers

Monsieur te Curé

Je profite d'une courte période de repos qui nous est octroyée dans notre longue marche vers Moscou et après la rude bataille pour la prise de Smolensk le 16 et 17 août pour vous faire parvenir quelques nouvelles sur ma situation actuelle.

Je vous remercie à l'avance d'en faire part à la population du village et en particulier aux quelques personnes qui me sont chères.

Dans mes lettres précédentes je vous parlais surtout de mes faits militaires.

Vous savez avec quel enthousiasme je me suis engagé dans l'armée française en 1798, puisque l'annexion de notre Duché de Limbourg à la France en 1795 le permettait.

J'adhérais pleinement à 17 ans aux idées nouvelles apportées par la révolution française.

Cela ne concordait vraiment pas avec votre vécu, car pour vous les révolutionnaires français étaient des envahisseurs, tyrannisant le clergé et pouvant mettre votre vie en danger. Heureusement l'arrivée au pouvoir de Napoléon a adouci cette situation par les accords du Concordat, rendant possible de nouveau la pratique religieuse.

Toujours est-il que j'ai été incorporé comme vous le savez au 6^{ème} régiment de cuirassiers avec lequel je suis allé livrer des combats dans pratiquement toutes les campagnes de l'Empereur.

Celle à laquelle je participe actuellement ma amené bien loin de Soiron, dans cet immense pays qu'est la Russie.

Cette guerre est certainement une des plus ambitieuses de l'Empereur. Les distances à parcourir sont énormes, l'armée ennemie se dérobe sans cesse et elle est bien difficile à combattre.

Elle fort soutenue par la population,

Nous ne sommes vraiment pas perçus comme des libérateurs apportant les idées nouvelles de la révolution de 1789 et ses « droits de l'homme ».

Les Russes hésitent pas à détruire leurs biens en les incendiant, de sorte que nous trouvons péniblement de quoi nous ravitailler.

L'approche de l'hiver, qui devient vite rigoureux en ces contrées, me soucie fort car notre armée n'est pas spécialement équipée et entraînée pour ce type de climat,

Je ne crois pas en une victoire rapide de nos troupes, L'armée russe est dirigée par un militaire redoutable, le prince maréchal Koutouzov. Il nous faudra affronter l'hiver.

Monsieur le curé, dans mes courriers antérieurs je n'ai pas manqué de vous relater en détail les différents combats auxquels j'ai pris part.

fytais dans cette (etre-ti, fai Besoin de vous parier d'autre chose, de pCus intime.

C'est un sujet d'écrit, mais sous ce secret de ça confession et connaissant votre ouverture d'esprit, je souhaite vous en faire part.

Je ressens particulièrement le besoin de m'exprimer sur ce sujet maintenant pour m'évader un peu de cette ambiance guerrière qui nous submerge actuellement et dans laquelle je crains fort cette fois d'y perdre la vie.

Parmi les souffrances endurées par le militaire, en casernement ou en campagne, ainsi éloigné de chez lui, l'absence de compagnie est certainement une des plus grandes à surmonter.

Autant je peux m'en rendre compte, en essayant d'aborder la question avec mes compagnons d'armes, et vous savez que les hommes ont bien des difficultés pour parler de cela sereinement et en vérité, cette souffrance m'atteint particulièrement.

Certes vous savez qu'est aisé de ces tensions nature ces par soi-même et que ce ça ne nous ferme pas ces portes du paradis, mais quelque chose d'important manque et nous cause dans l'insatisfaction.

La gent féminine n'est pas absente de notre entourage. Nos régiments comportent diverses fonctions occupées par des femmes.

Celles-ci ne sont en général guère farouches et en font plus que ce que l'armée leur demande officiellement.

Mais malgré leur dévouement rempli de gentillesse l'insatisfaction persiste.

Il en est de même avec des filles, que l'on dit de métier, qui exercent leur activité autour des garnisons ou qui suivent même courageusement les régiments en campagne.

On en rencontre aussi partout là où les nécessités vitales des populations soumises par nos armées se manifestent.

Leur fréquentation n'est pas sans risque pour la santé personnelle et même collective, ce qui oblige les états-majors à l'interdire en certains lieux et moments.

Je m peux avoir qu'une grande gratitude pour ces filles qui mènent cette vie difficile et dangereuse pour nous octroyer ce bien nécessaire repos du guerrier.

Mais la souffrance peut se manifester autrement que par la simple faim et elle n'en est pas moindre pour autant. Il n'est pas rare que lors d'un séjour prolongé en un lieu de campement, des contacts se nouent avec la population locale et en particulier avec les dames.

Vous savez bien, monsieur le curé, que Cupidon est un dieu fort actif. Il en résulte de fréquentes idylles. Que de Bonheur alors ! Mais aussi lorsque le régiment s'en va ailleurs que de souffrances pour les tourtereaux et aussi parfois neuf mois plus tard pour le poupon, déjà orphelin de père.

C'est là la grande souffrance de la séparation sentimentale, bien souvent définitive.

Mais cette souffrance concerne aussi son amoureuse que l'on a laissée au pays.

Que de regrets, de remords, de craintes ne traversent pas l'esprit.

Qu'elle ne doit pas être la douteur liée à l'absence du bien aimé ?

Va-t-elle continuera m'aimer? Il est bien connu que les feux de l'amour commencent à s'éteindre après trois années.

Me resteras-t-elle fidèle ?

Mon engagement volontaire dans l'armée française ne s'est-il pas fait par pur égoïsme, motivé par la recherche orgueilleuse de gloire et de sensations fortes dans les Batailles ?

Ces dernières ne sont-elles pas en définitives des « orgies noires » d'essence perverse?

Ce sont ces ruminations, monsieur le curé, qui occupent de plus en plus mon esprit.

Elles deviennent de plus en plus tenaces car mon enthousiasme des débuts est bien tombé.

J'ai que trop fait l'expérience des horreurs de la guerre et j'en ai perdu tout « plaisir » !

Mon adulation de l'Empereur est également bien finie. Napoléon, ce n'est plus Bonaparte.

Je prends de plus en plus conscience du caractère pervers de ces conquêtes et batailles et ce malgré mes faits d'armes qui ont suscité l'admiration de tous.

J

e continue à servir plus l'Empire que l'Empereur pour la réforme sociale qu'il nous a apporté, tout en étant bien décidé à ne plus mettre mes forces qu'au service de nobles causes.

Monsieur le curé, je crains bien de ne pas survivre à cette campagne de (Russie , pour laquelle j'ai un mauvais pressentiment.

Vous savez qu'au village de Soiron vit une gentille Marie-Catherine Simon

J'espère fort qu'elle -pense à moi car depuis que nous nous sommes rencontrés il y a six mois lors de ma dernière permission, elle est constamment présente dans mon esprit suscitant joies et craintes.

Je n'ose lui écrire directement car je ne saurai alors ne pas la troubler par mes mots.

Aussi, monsieur le curé, je vous serai fort reconnaissant de lui donner de mes nouvelles et ensuite de me donner des siennes. Merci de le faire avec votre délicatesse habituelle afin de nous apaiser elle et moi et nous donner un grand espoir pour l'avenir.

Je prie fortement Dieu pour qu'il me protège ainsi que Marie-Catherine et qu'il nous permette de nous réunir Bientôt.

Monsieur le curé, je vous remercie du fonds du cœur pour votre aide.

J'espère que cette lettre vous parviendra malgré les difficultés de communication liée à cette campagne de Russie.

Corneil - Joseph Frankar

(*) Les lettres de mon grenier, inspirées de faits historiques réels, sont crédibles mais tout à fait fictives. Elles ont pour but de parler de façon vivante et instructive du passé de Soiron.

Notice historique

Corneil - Joseph Frankar (*)

Il est né à Soiron le 4 novembre 1781. A 17 ans il s'engage dans l'armée française et c'est le début d'une longue vie militaire aventureuse. Soldat au 6^{ème} régiment de cuirassiers, il suit Napoléon pratiquement dans toutes ses campagnes (Allemagne, Italie, Prusse, Pologne, Espagne, Russie,...) Il fit constamment preuve de grande bravoure et est nommé sous-lieutenant en 1812. En 1815 il combat à Waterloo. Sa carrière militaire se poursuit en 1816 au service des Pays-Bas, comme lieutenant au régiment de cuirassiers n°9. En 1830 il prend le parti des révolutionnaires et devient major de cavalerie au 1^{er} régiment de cuirassiers de la jeune armée belge.

Il prit sa retraite le 1^{er} juin 1836. Il vint alors vivre à Soiron, avec son épouse Marie-Catherine Simon, aussi d'origine soironnaise, en ayant loué la moitié du château de Soiron.

Malheureusement ce repos bien gagné ne dura pas bien longtemps car il décède en février 1839.

Il apparaît que la vie de Corneil-Joseph Frankar est celle d'un véritable héros. Jeune soldat d'origine paysanne, peu instruit, il a fait preuve tout au long de son existence d'un courage exceptionnel accompagné d'une grandeur d'âme hors du commun. Il est resté constamment fidèle à ses nobles idéaux. Il était chevalier de l'ordre de Léopold et de la Légion d'honneur.

Amour et sexualité à la Grande Armée. ()**

Il est bien entendu que la vie sentimentale et sexuelle des soldats de l'Empereur ne disparaît pas avec le départ au régiment.

Pour les jeunes hommes cela peut être l'occasion d'un déniement et de multiples aventures féminines. Le prestige lié à l'uniforme y aidant pas mal.

Tout attachement sentimental devient source de souffrances. Il y a l'amoureuse laissée à la maison, ou dans la garnison, ou près des cantonnements. Les ruptures sont souvent bien douloureuses.

Il n'est pas rare que des naissances non souhaitées s'ensuivent. Ainsi à Berlin en 1806 au départ des troupes françaises 2000 filles étaient enceintes.

Si l'amour concerne pas mal de militaires, la sexualité est à la portée de tous.

Des femmes de toutes vertus suivent les armées en campagne ou se trouvent dans les garnisons et lieux de cantonnement. Elles sont parfois très nombreuses ayant une action délétère sur les troupes, ce qui a obligé à réglementer leur présence.

Les vivandières, cantinières et blanchisseuses.

Leur nombre et leur fonction sont bien réglementés. Elles doivent être de bonnes mœurs et obéir aux règlements militaires. Elles accompagnent souvent leur mari soldat ou sous-officier. Fréquemment elles participèrent aux batailles, certaines furent décorées pour leur bravoure. En général, ce sont des matrones, fortement musclées, sachant donner « de la voix » au milieu de la mitraille ou des libations.

Les femmes combattantes

La plupart entraient à l'armée sous un nom masculin et habillées en homme, quelques-unes en accompagnant leur mari ou amant. Certaines firent preuve de grande bravoure et reçurent la Légion d'Honneur. Une des plus connues est Thérèse Figueur, dite « Mademoiselle Sans-Gêne ». : née en 1774 elle est d'abord royaliste puis s'enrôle dans l'armée républicaine pour échapper à la guillotine. Ensuite elle participe aux guerres napoléoniennes : Italie, Autriche, Prusse, Espagne. Faite prisonnière des espagnols, elle est envoyée en Angleterre. Libérée après la chute de Napoléon, elle ouvrira un petit restaurant à Paris et se mariera. Elle décédera dans un hospice en 1861.

Les prostituées

En France il s'agit surtout de professionnelles qui se trouvent dans les lieux de garnison ou de cantonnement. Certaines suivent l'armée dans ses campagnes, de façon plus ou moins proche et « officielle ». A l'étranger, il existe toute une prostitution occasionnelle dans les endroits de séjour des régiments. Elle est motivée par les conditions de vie misérable : manque de nourriture, d'objets de première nécessité,.. Certains officiers généraux tentent de policer le commerce des charmes, car les maladies vénériennes sont un fléau pour l'armée. En 1811 le maréchal Davout prescrit aux médecins militaires de visiter tous les huit jours les soldats et les sous-officiers.(nb : pas les officiers !!)

-Régiments de cuirassiers

En 1789 l'armée française comptait 25 régiments de cavalerie lourde. Un seul, le 7^{ème}, portait la cuirasse. Ce n'est qu'après la bataille de Marengo (1800) où elle s'illustra, qu'il fut décidé de lui donner plus de poids et de protection. En 1803 l'armée posséda ainsi 12 régiments de cuirassiers. Celui de Frankar - le 6^{ème} - fût transformé le 23 décembre 1802.

-Lettres de soldats

Le papier à lettre utilisé était fourni par l'intendance de l'armée et illustré par un dessin représentant l'arme à laquelle appartenait le régiment. Souvent les soldats coloriaient eux-mêmes ce croquis.

Ces lettres étaient prises dès lors en considération pour éviter la conscription de frères ayant un frère aîné en service, car le certificat officiel du régiment pouvait arriver trop tard ou pas du tout.

Sources :

(*) Marcel Graindor « Si Soiron m'était conté.. »

Jules Peuteman « Promenade à Soiron »

(**) Jérôme Croyet « Amour et sexualité à la Grande Armée » Publication Editions^ Anovi »

Robert Ouvrard « Les femmes dans les armées de Napoléon » Publication Editions « Anovi »

Activités des « Amis du Ban de Soiron »

Le premier semestre de 2013 a vu se dérouler pas mal d'événements, dont certains très neufs et d'autres bien attristants.

Tout d'abord il y a eu une grande peine le 27 février avec le départ pour la vie éternelle de notre ami Julien Drèze. Compagnon de route de longue date il n'a pas ménagé ses efforts pour le Ban de Soiron, assumant avec entrain de multiples fonctions dont spécialement pendant plusieurs années la comptabilité et aussi le secrétariat. Nous lui exprimons encore toute notre gratitude pour tout ce qu'il nous a apporté. Son esprit restera toujours présent parmi nous. Nous souhaitons beaucoup de courage à toute sa famille pour surmonter cette épreuve.

Dans les événements heureux il y a lieu de signaler un démarrage fort prometteur des concerts en l'église de Soiron. Nous avons pu en proposer deux grâce à l'aimable soutien de François Fernandez .Ce dernier, violoniste mondialement apprécié, spécialisé en musique baroque, a interprété des « partitas » de JS Bach en solo le 18 mai et des quatuors de Haydn et Mozart avec le Quatuor de Paris le 29 juin. Pas loin d'une centaine de personnes ont assisté à chacune de ces prestations, ce qui constitue un bon public pour ce type de concert.. Nous remercions vivement tous ces musiciens et la Fabrique d'Eglise qui ont permis ainsi de faire connaître ce trésor du patrimoine qu'est l'église de Soiron. C'est une première étape afin que cette dernière devienne un haut lieu de vie culturelle et spirituelle. Ce développement est indispensable pour pouvoir mettre en route la restauration de l'orgue, un des plus beaux de la contrée, si pas d'Europe.

Echos de l'assemblée générale du 1 février 2013

Le bilan financier est bien bon .L'exercice 2012 se solde au 31 décembre 2012 par un bénéfice de 5131,81 euros avec un avoir de 23053,94 e. Nous sommes donc à l'aise pour nos actions futures.

Nous sommes heureux d'accueillir deux nouveaux membres pour le conseil d'administration : Théo Pirard et Myriam Géron. Tous deux vivent dans l'entité depuis de nombreuses années et collaborent déjà de façon enthousiaste à nos activités. C'est pour l'asbl un gage de pérennité.

Le programme d'activités pour 2013 est passé en revue (concerts de F.Fernandez, Journées Eglises ouvertes, Soiron sur Scène, Journées du Patrimoine, journée « Un Dimanche, Un Beau Village ») et adopté.

L'assemblée est informée qu'un appel d'offre a été fait par la Fabrique d'Eglise pour une restauration partielle de sauvegarde de l'orgue. Les devis sont attendus.

L'attention est attirée sur la nécessité d'accroître nos actions concernant la qualité de l'environnement, ce qui est un des buts fondamentaux de l'asbl. Il nous faut accentuer notre contribution au développement de la propreté et de la beauté du village.

La décision est prise de poursuivre l'étude d'un développement plus commercial pour la « bière de Soiron » dont le succès he fait qu'augmenter*

Il est rappelé la possibilité de se procurer de magnifiques photos du village réalisées par Benoît Linster et exposées dans l'église lors des journées 26,27,28 mai 2012. (benoitlinster@hotmail.com ou gerard.vandevenne@gmail.com).

La nouvelle structure du ÇA a été établie en sa séance du 16 mars 2013 .Présidence Jean-Claude Gilson ; vice-présidence iPatrick Michiels et Anne Vilet secrétariat -.Patrick Michiels ;trésorerie :Marc Defrance. Jean-Pierre Godon nous fait savoir qu'il ne pourra plus assister régulièrement aux travaux du ÇA. Le ÇA le remercie encore pour tout son long et intense investissement dans l'asbl et souhaite qu'il continue à suivre l'évolution du dossier de l'orgue.

Pour le second semestre 2013, outre leur participation habituelle à « Soiron sur Scène » le 11 août, les ABS s'impliqueront pour les « Journées du Patrimoine » le 7 et le 8 septembre. Le thème retenu pour cette année est « Le cimetière de Soiron et son mur ».Une visite guidée par un grand connaisseur des cimetières - Mr Daniel Roussel - est prévue chacun des deux jours à 15h,

La journée « Un Dimanche, Un Beau Village » aura lieu le 15 septembre. Elle se déroulera en collaboration avec le village d'Olné sur le thème : « Deux villages, un siècle d'or ».Après le petit déjeuner à Soiron et la visite du village ,les participants iront prendre le repas de midi à Olné et visiteront ensuite le village.L'intention principale est de faire découvrir à partir du patrimoine bâti les activités économiques qui ont fait la prospérité de la région, en particulier au 18^{ème} siècle.

Pour le futur il a été dégagé trois grands axes d'action prioritaires :

-la poursuite de la mise en valeur de l'église avec l'organisation de rencontres musicales et le suivi de la restauration de l'orgue (un mécène est vivement recherché !)

- l'embellissement de l'environnement (raviver le comité de suivi du « Contrat de village » des Plus Beaux Villages de Wallonie ; prendre contact avec « Qualité-Village-Walfonie ») pour développer le « mieux vivre ensemble ».

- promotion de la bière de Soiron (dépôt de marque, accroissement de sa commercialisation,..)



ASBL «Les Amis du Ban de Soiron»

Siège social :Route de Nessonvaux 47 A Soiron

Bulletin :Editeur responsable JC Gilson Président

Adresse: idem siège social 087/46 90 61

Rédaction :René De bante rlé

Tel/fax 087/4818 61

rene debante rle@gmail.com